

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 67 (2009)

Heft: 2: Les suisses au travail : heureux, mais ... fatigués ; Les circulations au cœur de la mondialisation

Artikel: Le nouvel esprit du capitalisme à l'épreuve de la critique artiste

Autor: Curty, Gaël

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-142296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE NOUVEL ESPRIT DU CAPITALISME À L'ÉPREUVE DE LA CRITIQUE ARTISTE

GAËL CURTY

Institut de Sociologie, MAPS, Neuchâtel

gael.curty@unine.ch

> Les analyses sociologiques de Luc Boltanski et Ève Chiapello ont mis en lumière l'importance des effets de la critique artiste sur la constitution de ce qu'il est convenu d'appeler, à la suite de Max Weber, «l'esprit du capitalisme¹». Ces auteurs ont montré par une analyse comparée de corpus de textes de management des années 1960 et 1990, que le capitalisme a endogénéisé la critique artiste de Mai 68 aux travers d'une idéologie managériale et des formes d'organisation du travail fondées sur l'autonomie et la réalisation de soi. Les premiers résultats de la recherche présentés ici s'inscrivent dans le prolongement de ces développements théoriques et empiriques en ayant pour but de comprendre la manière dont les sociologues suisses romands vivent et perçoivent la récupération de la critique artiste par le management contemporain.

Mots-clés: esprit du capitalisme, critique artiste, néomanagement, autonomie, autocontrôle, insécurité.

Au cours de son histoire mouvementée, la critique artiste a influencé une multiplicité d'acteurs, du dandy parisien aux managers en passant par les étudiants du mouvement de Mai 68. Cet article vise à comprendre comment la critique artiste a circulé entre eux jusqu'à aujourd'hui et quelles sont les formes qu'elle a prise selon les sujets de son énonciation. À cet effet, cette contribution est attachée tout d'abord à la définition de la critique artiste au travers de l'analyse socio-historique de son émergence et de son développement. Elle est focalisée ensuite sur la manière dont la demande d'autonomie propre à la critique artiste a été incorporé par le management contemporain et en quoi elle implique de nouvelles formes d'autocontrôle et d'insécurité professionnelle. Enfin, elle aborde la perception et le vécu que les sociologues suisses ont de ces nouvelles formes de management. En ce sens, les résultats présentés ici permettent de savoir si la récupération de la critique artiste par le management a répondu aux aspirations des sociologues ou s'ils tendent aujourd'hui à un renouvellement de la critique artiste.

¹ Nous nous appuyons dans le cadre de cet article sur la définition suivante de l'esprit du capitalisme: «L'esprit du capitalisme est justement cet ensemble de croyances associées à l'ordre capitaliste qui contribuent à justifier cet ordre et à soutenir, en les légitimant, les modes d'action et les dispositions qui sont cohérents avec lui». (Luc Boltanski et Ève Chiapello, 1999: 46)

ÉMERGENCE ET DIFFUSION DE LA CRITIQUE ARTISTE

Les univers symboliques français de l'art et la culture se sont autonomisés dès la deuxième moitié du 19^{ème} siècle par le refus et le refoulement de la dimension économique de leurs pratiques et l'institution corrélative d'actes symboliques, «purs» et désintéressés, détachés de leur conditions de possibilités économiques d'émergence (Bourdieu, 1997: 32). Ayant pu s'affranchir de leurs dépendances directes aux autorités politiques et économiques par la vente progressive de leurs services, les intellectuels et les artistes inventent un style de vie «bohème», qui consacre l'incertitude et la liberté de l'artiste comme des idéaux indépassables. Cette conception particulière de la vie «authentique», libre de toutes attaches et de déterminismes, s'oppose à la stabilité et la fixité de la vie industrielle et routinière de la bourgeoisie. S'inspirant de la philosophie allemande de Hegel, Nietzsche et Heidegger, la critique artiste du capitalisme puise à deux sources: 1) la perte de sens et d'authenticité qui découlent de la standardisation et de la marchandisation généralisée et 2) le caractère coercitif et oppressif du capitalisme. Elle dénonce ainsi l'inauthenticité, le désenchantement et l'aliénation provoqués par le capitalisme au nom de la liberté et la créativité de l'intellectuel et du dandy. Comme l'exposent Luc Boltanski et Ève Chiapello, la critique artiste a ainsi pour objet *«la perte de sens [...], qui découle de la standardisation et de la marchandisation généralisée [...]. Elle insiste sur la volonté objective du capitalisme et de la société bourgeoise d'enrégimenter, de dominer, de soumettre les hommes à un travail prescrit, dans le but de profit mais en invoquant hypocritement la morale, à laquelle elle oppose la liberté de l'artiste, [...], son refus de toute forme d'assujettissement dans le temps et dans l'espace et, dans ses expressions extrêmes, de toute espèce de travail»* (Boltanski et Chiapello, 1999: 84).

En 1968, dans un contexte marqué par l'augmentation de leur nombre et l'amenuisement de leurs chances d'accéder à des «emplois autonomes et créatifs», les étudiants sont amenés à renouveler, dans le sillage de la critique artiste formulée par l'avant-garde artistique des années 50 (Internationale situationniste, Socialisme ou barbarie) une critique de l'aliénation. Cette critique s'oppose alors d'une part au «désenchantement du monde» produit par la «technicisation» et la «technocratisation» et, d'autre part, à «la perte d'autonomie» et «l'absence de créativité» de la vie moderne (Boltanski et Chiapello, 1999). Attachée au domaine du travail qui nous intéresse ici, cette critique prend la forme d'une «dénunciation du «pouvoir hiérarchisé», du paternalisme, de l'autoritarisme, des horaires imposés, des tâches prescrites, de la séparation taylorienne entre conception et exécution et, plus généralement, de la division du travail, avec pour contrepoint positif les exigences d'autonomie et d'autogestion, et la promesse d'une libération sans limites de la créativité humaine» (Boltanski et Chiapello, 1999: 245). L'importance de l'autonomie et de la réalisation de soi propres à cette critique feront l'objet, comme nous proposons de le voir, d'une récupération par le management contemporain deux décennies plus tard.

LA RÉCUPÉRATION DE LA CRITIQUE ARTISTE PAR LE NÉOMANAGEMENT:
VERS DE NOUVELLES FORMES D'AUTOCONTRÔLE ET D'INSÉCURITÉ?

À l'aube des années 1990, une conjoncture difficile couplée à une concurrence effrénée convainc les patrons que les demandes d'autonomie formulées en Mai 68 ne sont pas dénuées

d'intérêt et peuvent, si elles sont satisfaites, permettre une mobilisation du personnel favorable aux nouvelles exigences de flexibilité et de réactivité des entreprises (Boltanski et Chiapello, 1999). Le management s'inspire ainsi des demandes de libération inscrites dans la critique artiste de 1968 en mettant l'accent sur l'autonomie, la responsabilité, la mobilité et les compétences communicationnelles des employés dans leur travail. Les changements organisationnels opérés se cristallisent par un aplatissage hiérarchique (suppression d'une ou plusieurs couches hiérarchique) et un enrichissement des tâches (autonomie dans la réalisation des tâches, horaires souples). D'une manière générale, ces innovations ont pour but de résoudre les problèmes d'autorité par une plus grande responsabilisation et autonomisation des employés sous la forme d'horaires souples et du passage d'un contrôle hiérarchisé à une forme d'auto-contrôle (Courpasson, 2000).

Ces transformations du management ont depuis lors fait l'objet de nombreuses recherches sociologiques qui ont identifié deux nouvelles formes d'oppression générées par la satisfaction managériale des demandes d'autonomie et de réalisation de soi dans le travail. Les sociologues constatent tout d'abord que, bien que l'autonomie ait contribué à une libération des employés par rapport aux formes de management précédentes, elle intensifie le travail en faisant intérioriser les objectifs et les idéaux de l'entreprise à l'employé. L'intensification du travail par l'augmentation du degré de responsabilisation, de flexibilité et d'autocontrôle des employés se traduit également par une instrumentalisation poussée de leur compétences, qui ne se limitent plus au savoir et au savoir-faire comme dans l'ancien modèle de la qualification, mais s'étend au savoir-être et aux efforts que sa gestion implique. La seconde forme d'oppression identifiée est attachée au fait que l'autonomie et la réalisation de soi, appelées par la succession des projets, a été échangé contre la sécurité de l'emploi. En se basant sur la notion d'employabilité, le néomanagement accède en effet d'une certaine façon aux demandes de mobilité et de changement inhérents à la critique artiste par l'engouement qu'est censé produire le passage d'un projet à un autre, mais exerce de ce fait une pression anxio-gène sur les employés qui sont sans cesse soumis à l'épreuve de trouver un « projet » et condamnés à se réinventer constamment (Ehrenberg, 1998). Cette insécurité professionnelle et la pression constante qu'elle inclut peut générer sur la durée une certaine « fatigue d'être soi » comme le remarque Ehrenberg ; fatigue qu'illustre de façon significative la corrélation positive entre la montée de l'insécurité professionnelle et celle des indicateurs d'anomie (Chauvel, 1997).

LES SOCIOLOGUES, L'AUTONOMIE ET L'ENTREPRENARIAT DE SOI

À partir de ces développements théoriques, nous nous proposons de comprendre maintenant la manière dont les sociologues suisses vivent et perçoivent leur autonomie dans le travail et la question de l'employabilité au travers d'une étude qualitative par entretiens. L'ensemble des interviewés considérés ici estiment bénéficier d'une large autonomie dans leur travail et apprécient d'avoir une « liberté totale » dans la gestion de leur horaires professionnels. Ainsi que l'exprime ce chercheur, la principale critique adressée au sujet de l'autonomie est que la libre gestion du temps implique une plus grande responsabilisation et nécessite par là une forme d'autocontrôle et de discipline: *« Sous couvert de liberté, l'autonomie pousse les gens à être plus responsable et à être responsable à tout moment. (...) On te donne de la liberté et c'est toi qui te donne des limites ; on retombe sur le processus de civilisation: de se mettre soi-même des règles (...) c'est la meilleure des polices »* (Collaborateur de recherche,

28 ans). Cette intériorisation du contrôle par capillarité est ainsi doublée d'une plus grande contrainte liée à la responsabilisation et l'incorporation des objectifs fixés par l'entreprise. En ce sens, les interviewés relèvent que la primauté des résultats du projet sur sa réalisation a des incidences sur leurs vacances et week-ends en faisant disparaître la distinction entre le temps de travail et le temps hors-travail («*Je travaille toujours en vacances*», «*c'est toujours pénible de travailler le dimanche*» etc.). Malgré les désagréments causés par une intensification du travail et l'instauration d'une temporalité professionnelle flexible et indifférenciée, les critiques dont souffre l'autonomie demeure mineures et minoritaires par rapport aux avantages qu'elle semble apporter aux sociologues dans leur travail. Autrement dit, les sociologues vivent très bien pour eux-mêmes le fait de bénéficier de plus d'autonomie dans la réalisation de leurs tâches. Ils dénoncent cependant la généralisation de cette injonction à tous les travailleurs du fait qu'elle n'est pas désirée par tous et qu'elle nécessite des compétences pour être assumée de façon adéquate. En cela ils font à la fois preuve de leur adaptation au modèle de l'entrepreneuriat de soi par leurs compétences d'engagement, de flexibilité, de responsabilité et d'autonomie, tout en refusant qu'il soit imposé à l'ensemble des employés.

L'idée d'être un entrepreneur de soi développant son employabilité par la succession de projets est également bien vécue par la majorité des interviewés. Deux types de justifications émergent alors: celle de la nécessaire adaptation aux nouveaux modes managériaux, consistant à être «un produit de son époque», «célibataire» «flexible» et mobile» parfaitement adapté aux exigences du marché du travail et celle de la vie de bohème faisant de l'incertitude et la mobilité professionnelle horizontale une vertu et un art de vivre. Que ce soit dans un cas comme dans l'autre, l'épreuve constante de retrouver des mandats ou d'autres projets professionnels, n'est pas source d'inquiétude pour les interviewés qui sont pleinement convaincus de leurs chances de trouver un emploi sur le marché du travail. Les critiques établies portent alors sur la perception et la diffusion générales de l'employabilité. Elles s'expriment, comme nous pouvons le voir dans l'extrait suivant, aux travers des registres de l'insécurité et de la performance en mettant en avant l'usure provoquée par la mise à l'épreuve constante qu'implique l'employabilité: «*Le problème comme je le vois, c'est que finalement vu qu'on passe tout le temps d'un projet à un autre, on doit tout le temps reprouver ses capacités [...]. Donc on rentre un peu dans une spirale de compétitivité avec soi-même en se prouvant et en prouvant tout le temps qu'on est capable. Et ça, à la longue, c'est pesant*» (Assistant, 27 ans).

CONCLUSION

Arrivé au terme de notre analyse, il apparaît que la diffusion générale de l'idéologie de l'employé entrepreneur de lui-même et la place qu'il accorde à l'autonomie et à l'employabilité suscite l'approbation et l'engagement des sociologues, ce qui donne à penser qu'une partie de la critique artiste du capitalisme aujourd'hui est partiellement désarmée (Boltanski et Chiapello, 1999). Les critiques de l'injonction généralisée à l'autonomie et celle de l'insécurité professionnelle et l'employabilité ne sont en effet pas établies par les sociologues pour eux-mêmes. Ces critiques sont portées pour protéger les personnes faiblement dotées de capitaux de toutes sortes d'une autonomie qui, sans les conditions nécessaires à sa réalisation, ne leur apporte qu'une individualisation négative (Castel, 1994). Il nous semble ainsi

qu'on peut lire en creux, dans le décalage entre la manière positive que les sociologues ont de vivre leur autonomie professionnelle et la représentation négative de sa généralisation à tous les employés, la position en porte-à-faux qu'ils occupent dans l'espace social (Bourdieu, 1997). Une position qui, de par sa duplicité intrinsèque, les incline à la fois à jouir d'une individualisation positive générée par leur important degré d'autonomie et à défendre, contre une vision substantialiste de cette dernière, ceux qui ne disposent que des moyens de la vivre comme une dépossession.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOLTANSKI, Luc et CHIAPPELLO, Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

BOURDIEU, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Editions du Seuil, 1997.

BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Editions du Seuil, 1992.

CASTEL, Robert, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard, 1994.

CHAUVEL, Louis, «L'uniformisation du taux de suicide masculin selon l'âge: effet de génération ou recomposition du cycle de vie?», *Revue française de sociologie*, vol. XXXVIII, 1997, pp. 735-758.

CHIAPPELLO, Ève, *Artistes versus managers. Le management culturel face à la critique artiste*, Paris, Editions Métailié, 1998.

COURPASSON, David, *L'action contrainte. Organisations libérales et domination*, Paris, PUF, 2000.

EHRENBERG, Alain, *La fatigue d'être soi*, Paris, Odile Jacob, 1998.